

Instituto de arte

# opus

actualités

## l'histoire impossible

par  
Gérald Gassiot-Talabot

J'imagine la perplexité de l'historien de l'art — ou de ce qui en tiendra lieu — si dans trente ou quarante ans, il cherche à étudier la décennie qui vient de s'écouler et si, comme moi aujourd'hui, il a sur sa table, côte à côte, Vingt-cinq ans d'art vivant, de Michel Ragon (Casterman) et l'Avant-garde au XX<sup>e</sup> siècle (André Balland), de Pierre Cabanne et Pierre Restany. Du premier ouvrage, il aura tendance à se méfier, car l'auteur ne nous cache pas qu'il entend dresser le bilan de son action critique en nous racontant « vingt-cinq ans de rencontres, de discussions, d'amitiés, d'admiration éperdues, d'humeurs et de colères ». Devant ce programme, résolument subjectif, comment ne pas avoir un mouvement de recul, d'autant que Michel Ragon va jusqu'à publier certains extraits de son courrier et des éléments de polémiques anciennes. Au regard, pour un public mal informé, le second ouvrage possède, en revanche, tous les critères du travail scientifique, un peu engagé sans doute si l'on connaît la personnalité d'un des auteurs, mais l'énoncé des sujets traités, le bilan historique qui est proposé, la classification alphabétique (qui fait dictionnaire) en imposent autant que le poids, le volume (475 pages) et le format (18 x 27). Eh bien ! notre futur historien devra se garder de son premier réflexe, nous l'en prévenons au-delà des générations qui nous sépareront alors. Quand il faudra retrouver nos traces dérisoires, soupeser nos intentions, examiner ce qui s'est fait, écrit et conçu au cours de ces vingt-cinq ans, et plus particulièrement durant les années chaudes que nous venons de vivre de 1960 à 1970, c'est très exactement le travail de Ragon qui fera référence, simplement parce qu'en se refusant à farder ses intentions, en affirmant ses choix et ses partis pris, il a su faire l'effort d'intelligence et de générosité né-

cessaire pour incorporer à sa propre aventure tout ce qui avait indiscutablement marqué ces années, et lui avait (parfois), sur le moment, échappé en partie. Ragon offre l'intérêt d'avoir toujours été présent, au moment où déferlaient les différentes vagues, depuis Cobra et l'abstraction lyrique jusqu'à l'art technologique, et de n'avoir jamais été pris en flagrant délit de distraction, d'aveuglement ou d'indifférence.

Si Vingt-cinq ans d'art vivant est un rassemblement d'articles et d'études écrits au cours de la période envisagée, l'Avant-garde n'en est pas moins une compilation de textes publiés par les auteurs dans différents journaux et différentes revues : la matière et le ton en sont donc connus par les « initiés », mais cette nouvelle naissance de textes éphémères, que tout critique souhaite effectuer un jour, est aussi utile à lui-même qu'au public qui s'intéresse à son propos. Je pense que Restany a légitimement mesuré sa trajectoire, et les aléas de son travail, en réunissant côte à côte les textes consacrés à Klein, Arman, Raysse, Tinguely et à quelques autres, et son excellente étude sur Dada. Ceci dit, il serait aussi stupide de lui reprocher ses partis pris gigantesques, ses oublis machiavéliques, ses perfidies et ses retournements, ses habiles et impudiques maquillages de tel ou tel point de la réalité, que de s'obstiner à empêcher un chat de bouffer une souris. Restany est un « critique engagé », selon la définition qu'en a donnée naguère Michel Ragon dans une préface amicale (on lira d'ailleurs avec amusement le chapitre sur le « critique d'art » qui est le raccourci des qualités et des défauts du livre tout entier). Il a donc les droits que donne l'action, et il les prend d'ailleurs largement. Je le reconnais avec d'autant de bonne grâce que, en général, les idées que nous sommes quelques-uns à défendre, font les frais de ce corsetage de l'histoire et de cette mise en fiche d'une notion éminemment douteuse et difficile à cerner (l'avant-garde), qui permet tous les arbitrages critiques, et dont les auteurs ne viennent pas à bout dans leur introduction dialoguée. Si les événements de mai, que l'on cite souvent dans cet ouvrage, sans les avoir prévus ni préparés, ont eu pour ce qui nous concerne directement un évident